

# Cristal de Roche

Flora Delalande

*Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés, voir <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>*

Ce matin, les arbres chantent la glace.  
Dehors, l'air est gelé. Seuls quelques flocons rappellent encore le mouvement d'un monde recroquevillé sur lui même tel un oiseau transi.  
Je me lève, enfile une robe de chambre qui ne me va plus depuis des années mais que je n'ai jamais eu le cœur de jeter et me dirige vers la cuisine. Sur la pointe des pieds. Mes orteils se posent timidement sur le carrelage gelé.  
À côté, les coussinets du chat accompagnent mes pas.

Des tintements.  
Comme le chuchotement du cristal.  
Les arbres murmurent leur mélopée sacrée en l'honneur de Gaïa.

Le chat, alléché par l'odeur de tartines grillées, miaule et joue avec les effluves de mon chocolat chaud. Ses moustaches frémissent sous l'assaut de la poussière de cannelle. Sur le pain frais, le beurre imite le crépitement de la glace. Une octave plus haut. Crescendo chaleureux.

Là-bas, l'immobilité vient de s'envoler d'une branche qui grince doucement.

Je prends la tartine qui se trouve le plus à gauche de la table et trempe sa mélodie dans mon bol de triolets. Les tartines de gauche sont toujours les meilleures. Tous les chats le savent.  
Brusquement, le beurre et la glace se taisent. Comme gênés par une présence incongrue. Le chat quitte mes genoux, laissant derrière lui une arabesque de

chaleur dans l'air encore endormi. Il va ouvrir au facteur. Comme tous les matins. Mais aujourd'hui ce n'est pas un homme qui se tient devant la porte, c'est un glaçon. Il est comme saupoudré de sucre glace. Le chat éternue. Il préfère la cannelle.

Je passe une main dans mes cheveux et efface les derniers cernes du revers de la main.

– « Bonjour mademoiselle. »

Ses lèvres sont violettes. Je pensais pourtant que ce n'était plus la saison des mûres.

– « Bonjour. Entrez donc vous réchauffer. J'ai un délicieux morceau de musique sur le feu. Ça vous fera du bien.

– C'est bien gentil mais je ne suis pas mélomane, je préfère la confiture de groseilles et j'ai encore quelques lettres à distribuer. Voilà la vôtre. Je suis un peu triste de devoir vous la donner d'ailleurs, elle me réchauffait les mains.

»

Une bourrasque de vent s'engouffre dans le hall d'entrée et les arbres agitent leurs grelots de cristal. Pour la première fois, j'entends les épines de sapin tintinnabuler comme dans les chants de Noël.

Le facteur me tend une petite lettre blanche légèrement bombée d'où tombe quelques flocons. Le chat éternue faisant disparaître le facteur.

Je referme la porte et retourne dans la cuisine avec la lettre. Le papier est tiède comme chauffé par un éclat de soleil. Quelques lettres bleues dansent joliment mon nom et celui de l'autre extrémité de cette pensée.

Je palpe le petit renflement.

Le chat renifle la tartine d'un air innocent.

Je glisse le doigt sous le rabat.

L'enveloppe s'ouvre.

Le chat dresse les oreilles et retire vivement son petit nez de la tartine beurrée (c'était pourtant celle de gauche...). Car tout à coup la cuisine se réveille. Le chocolat reprend à un rythme endiablé son tourbillon interrompu par le facteur. Le beurre crépite sous la chaleur que dégagent les poussières de soleil que renfermait l'enveloppe. Le chat court après le chant d'un criquet. Le criquet joue à cache cache dans les volutes chocolatés. Des senteurs aux noms inconnus se mêlent à la cannelle. Un cristal de roche reprend le refrain des sapins enneigés. Des aromates radieux agitent mes sens assoupis par l'hiver.

Les murs blancs rougissent doucement sous l'énergie nouvelle et les pépites solaires s'incrument dans mes prunelles.

Je viens de réveiller une pensée poétique écrite sous le soleil de Corse.